

«Liberté, Liberté chérie...» Mais quelle Liberté?

Dominique LE TOURNEAU

*La liberté n'est pas un droit,
mais un devoir.*

(Dostoïevski)

Propos liminaire

Alors qu'il est plus que jamais question de liberté — de liberté, d'égalité et de fraternité — à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, il n'est pas inopportun de faire remarquer que, pas plus que les autres, ladite Révolution n'a le monopole de la liberté, mieux encore qu'elle ne l'a pas inventée.

L'on pourrait même affirmer que la liberté exaltée par les apôtres des années 1789 et exportée en Europe et dans le monde, n'a été gagnée qu'à coup de guillotine et à la force des baïonnettes. Elle a donc été chèrement acquise. Et le prix payé permet de s'interroger sur son authenticité. Qu'est-ce qu'une révolution qui dévore ses propres enfants, qui les amène à s'entre-tuer? N'y aurait-il pas une liberté qui pourrait être vécue pacifiquement par tous et assurer tout uniment le progrès du bien des individus et de celui de la société, sans antagonismes, dans un concert désirable?

N'y aurait-il pas une autre révolution? Une autre forme de révolution ne serait-elle pas pensable?

"Les sectaires vocifèrent contre ce qu'ils appellent 'notre fanatisme', parce que les siècles passent et la Foi catholique demeure

immuable. En revanche, parce qu'il n'a aucun rapport avec la vérité, le fanatisme des sectaires change à chaque époque de costume; il dresse contre la Sainte Eglise l'épouvantail de simples mots, que leurs actes ont vidé de leur sens: la 'liberté', qu'ils enchaînent; le 'progrès' qui ramène à la forêt vierge; la 'science', qui dissimule l'ignorance... Toujours un pavillon qui cache une vieille marchandise avariée"¹.

Puisque "la véritable liberté est dans le ciel où personne n'est lié par les chaînes du péché, chaînes qui sont les seules véritables"², c'est donc de Dieu qu'elle doit venir, c'est donc en concorde avec son auteur qu'elle est tenue d'agir. D'où la *révolution chrétienne*, qui rehausse la dignité de l'homme, en fait un fils de Dieu, définitivement.

Dans notre réflexion courante, la liberté se présente souvent comme la valeur qui assoit le critère de vérité, dont la réalisation pratique forme le sens de l'existence humaine. Or l'homme est dans l'erreur quand il se laisse accroire que la liberté est elle-même sa propre fin et qu'il est libre lorsqu'il s'en sert "comme ça lui chante". "La liberté, au contraire, est un grand don seulement quand nous savons en user avec sagesse pour tout ce qui est vraiment bien. Le Christ nous enseigne que le meilleur usage de la liberté, qui se réalise dans le don, est le service. C'est par une telle 'liberté que le Christ nous a rendus libres'³ et qu'il nous libère toujours"⁴. La liberté est une propriété de la volonté par laquelle l'homme s'auto-détermine dans ses actes en vue de sa bonne fin⁵.

Or la volonté peut avoir pour objet, d'une part la fin et, d'autre part, ce qui se rapporte à cette fin. Dans le premier cas, elle se porte vers la fin de façon absolue; elle est qualifiée de *voluntas ut natura*, ou tendance naturelle vers le bien en général. Dans le second cas, elle se porte vers l'objet qui a rapport à sa fin parce qu'elle le compare à cette fin et qu'elle trouve en lui de la bonté; c'est *voluntas ut ratio* qui peut adhérer ou non au bien qui se présente ainsi à elle⁶. Précisons, pour éviter tout ambiguïté, qu'il s'agit en tout état de cause de deux niveaux des actes de la même et unique faculté volitive qu'est la volonté.

Autrement dit, lorsque nous envisageons la liberté en tant que don, comme nous venons de le faire, nous nous référons à la liberté ontologique de l'homme, c'est-à-dire à celle qui correspond à la *voluntas ut natura*.

Que l'homme soit créé en lui-même et en tous ses instants, puisque la création enveloppe le temps avec tout ce qu'il renferme,

¹ J. ESCRIVA, *Sillon*, Le Laurier, Paris, 1987, n.° 933.

² St. THOMAS, *De Beatitudine*, c. 4, 3.

³ *Galates* 5, 1.

⁴ JEAN PAUL II, enc. *Redemptor hominis*, n.° 21.

⁵ Cf. St. THOMAS, *Summa theologiae* I-II, q. 89, a 6.

⁶ Cf. THOMAS, *Ibid.* III, q. 18, a 3.

voilà qui n'enlève rien à la liberté, ne l'amointrit nullement. "Cela constitue, au contraire, la liberté, en leur fournissant, grâce au Dieu créateur, sa raison totale"⁷.

Comme Bergson l'avait bien compris, après avoir essayé de soustraire quelque chose à la causalité et à la connaissance de Dieu, afin de "prendre la liberté au sérieux", si notre libre arbitre détenait en soi le pouvoir de constituer un monde de relations, l'ordre du monde ne dépendrait alors plus du premier Principe et Dieu cesserait d'être Dieu⁸.

L'homme n'est vraiment lui-même que dans la liberté des enfants de Dieu. Il serait désolant de voir les chrétiens réduire leur message à une libération temporelle qui restera toujours limitée, car il en résulterait incontinent une captivité spirituelle bien plus profonde que l'asservissement matériel. La liberté, que les techniques et les hommes politiques proposent, peut certes reculer les limites de l'existence biologique, mais elle laisse l'homme dans cette condition biologique d'une vie mortelle. Et cette immortalisation d'une vie mortelle qu'elle tente de réaliser — avec une acuité inégalée jusqu'ici — est pire que la mort. Car c'est sur un autre plan d'existence que commence seulement la liberté.

Au plan des rapports d'un fils avec son père, des *domestici Dei*⁹, de ceux qui appartiennent par adoption à la famille divine. Saint Paul a qualifié la liberté dont on s'y régale de *parrèsia*, de franc-parler¹⁰. Ce mot désignait chez les Grecs la condition du citoyen qui peut s'exprimer librement à l'assemblée d'égal à égal avec les autres, non dans l'attitude craintive d'un serviteur envers son maître¹¹.

La liberté constitue ainsi pour l'homme le chemin pour atteindre le bien véritable, objectif, de façon responsable. Jean Paul II rappelle que la permissivité renverse cette saine vision et qu'elle fait quêter la liberté pour elle-même, comme un absolu. C'est pourquoi il est urgent de nos jours "d'apprendre aux nouvelles générations la beauté et les exigences de la liberté et de la responsabilité", et il faut "initier"¹². C'est ce que nous ambitionnons par les quelques pages qui suivent, en nous appliquant à réfléchir sur le sens chrétien de la liberté. Nous nous fonderons pour ce faire principalement sur les écrits publiés de Mgr Escrivá.

⁷ A.-D. SERTILLANGES, *Dieu gouverne*, Spes, Paris, 1942, p. 68.

⁸ Cf. A.-D. SERTILLANGES, *L'idée de création et ses retentissements en philosophie*, Aubier-Montaigne, Paris, 1945, p. 183-184.

⁹ *Ephésiens* 2, 19.

¹⁰ Cf. J. RATZINGER, "Loi de l'Eglise et liberté du chrétien", dans *Studia Moralia* 22 (1984), p. 182-186.

¹¹ Cf. J. DANIELOU, *Sainteté et action temporelle*, Desclée et Cie, Tournai, 1955, p. 50-52.

¹² JEAN PAUL II, *Discours aux évêques français de la Région de l'Est en visite "ad limina"*, 1.IV.1982, n.° 4.

Liberté et union à Dieu

Pourquoi le fondateur de l'Opus Dei n'emboîte-t-il pas le pas aux champions de la philosophie réflexive évoquée plus haut? Pour une raison bien simple: il n'éprouve jamais la solitude. Quand il se regarde, il se voit en Dieu et voit Dieu en lui, devenu le temple de l'inhabitation de la Très Saine Trinité: "Seul! — Tu n'es pas seul. De loin, nous t'accompagnons. — Et puis..., le Saint-Esprit qui habite dans ton âme en état de grâce — Dieu avec toi — donne un ton surnaturel à toutes tes pensées, à tous tes désirs et à toutes tes œuvres" ¹³.

C'est parce qu'il a cette vie unitive avec Dieu, qui débouche sur une contemplation de tous les instants sous la poussée de l'Amour intratrinitaire, que Mgr Escrivá et, avec lui, tout catholique se sait et se sent libre. Libre de la liberté d'aimer et de contempler Dieu, et toute chose en lui. Tel est le désir profond de l'être humain. Puisqu'en Dieu tout est Un, nous pouvons appliquer à la liberté ce que le Docteur Angélique consigne à propos de la joie: «La jouissance ici-bas est modique qu'elle est tout entière dans l'âme, tandis que là-haut elle ne pourra entrer tout entière, mais ce sera l'âme qui entrera dans elle, selon cette expression de saint Augustin: toute la joie n'entrera pas dans ceux qui se réjouiront, mais ce seront eux qui entreront tout entiers dans cette joie" ¹⁴. La vie avec Dieu, la vie en Dieu est donc le royaume de la liberté. Comme l'énonce encore saint Thomas, la liberté est, d'une certaine façon, toute l'âme ¹⁵. D'où la justesse de cette remarque de Psichari: "Nous sommes de ceux qui brûlent de se soumettre, pour être libres".

Cette soumission s'opère dans l'action. Car ce contemplatif, cet amoureux dont nous parle Mgr Escrivá, est un homme d'action inlassable, un travailleur acharné. Il s'attache de tout son être au service actif dans le monde de Dieu et de ses frères les hommes. Or l'action est incompatible avec une attitude réflexive ou non naturelle. Non pas que l'action ne doive être longuement méditée: elle est la résultante de la prière et de la mortification ¹⁶. Mais du fait qu'elle exige une adhésion sans complexe ni problématique au champ d'action propre à l'être rationnel; du fait qu'elle implique une liberté d'esprit et de mouvement que l'on chercherait en vain chez qui n'a pas l'évidence immédiate de la réalité du monde et se verrouille dans des questionnements qui regimberaient à l'idée d'un ordre de l'univers à la fois objet de connaissance et norme morale d'action.

"S'il nous arrivait un jour de penser que le bien que nous faisons est notre œuvre, l'orgueil reviendrait en force, pire encore, le sel perdrait sa saveur, le levain pourrirait et la lumière deviendrait

¹³ J. ESCRIVA, *Chemin*, Le Laurier, Paris, 5e éd., 1984, n.º 273.

¹⁴ St. TOMAS, *De Beatitudine*, c. 3, 2.

¹⁵ Cf. St. THOMAS, *In II Sent.*, d. 24, q. 1, a. 2 ad 1.

¹⁶ Cf. J. ESCRIVA, *Chemin*, n.º 82.

ténèbres" ¹⁷. De ce fait, si l'action découle de la vie intérieure, il est sûr que nous l'effectuons sous la motion de la grâce. Faute de soumission à ces évidences premières, soit l'action manquera toujours de la détermination qui a sa source dans la connaissance certaine, soit elle visera toujours à transformer le monde pour le conformer aux manies rationalistes ou aux phantasmes d'un esprit qui n'est plus en prise avec le réel et sa structuration naturelle et normative.

Liberté et vision du monde

Les philosophies classiques et modernes ont, pour leur part, appelé liberté ce qui n'était, en réalité, qu'un désir naturel, inconscient de son objet et de sa structure — de liberté aussi, certes. Désir naturel impuissant à déboucher sur des résultats précis, faute de réalisme de l'intelligence et de claire appréhension de l'ordre et du droit naturels.

Que le monde soit l'œuvre d'une intelligence supérieure et qu'il comporte un ordre bon appelant un respect en réponse, voilà une vérité fondamentale que la société païenne connaissait déjà. Mgr Escrivá intègre cette vérité dans la spiritualité qu'il préconise. Dans une formule heureuse, il présente la liberté comme "une plante forte et saine qui s'acclimate mal aux pierres, aux épines et aux chemins battus par les gens" ¹⁸. Allusion on ne peut plus claire à la parabole du semeur ¹⁹, qui nous dévoile à quel point ces idées son incompatibles avec une conception du monde qui limite le connaissable à ce que l'on peut imaginer en un instant. Notre monde ne peut faire l'économie de Dieu, sauf à échouer misérablement.

Il peut censurer Dieu, l'évincer, proclamer sa mort, il ne peut échapper à l'attraction de la nature et se prosterner devant une représentation sublimée de lui-même, devenant par le fait même son propre esclave. Le spectacle qu'il offre alors est celui d'un être appelé à communier avec Dieu qui se dégrade volontairement à un niveau infra-animal.

Que ne comprend-il la grandeur de l'esprit qui ne saurait se résigner à être déterminé ni par ses passions ni par celles d'autrui et qui n'entend se soumettre qu'à la vérité! Que ne sait-il s'élever au-dessus des contingences immédiates et se rebeller contre les modes et les comportements stéréotypés! "Je n'accepte pas d'autre esclavage que celui de l'Amour de Dieu. Et cela parce que la religion est la plus grande révolte de l'homme qui ne tolère pas de vivre comme une bête, qui ne se résigne pas, qui ne s'apaise pas avant

¹⁷ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, Fayard-Mame, 2e éd., 1989, n.º 250.

¹⁸ J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, 2e éd., Le Laurier, Paris, 1989, n.º 185.

¹⁹ Cf. *Luc.* 8, 5-7.

de fréquenter et de connaître le Créateur. Je vous veux rebelles, libres de tout lien, car je vous veux — le Christ nous veut — enfants de Dieu”²⁰.

Liberté et loi morale

La liberté ne devient effective que par la connaissance de la loi naturelle. Mais elle n'est pas adhésion aveugle, prédéterminée — ce qui serait la négation même de la liberté — ni simple consentement. “Dieu nous demande un effort, qui est la preuve de notre liberté”²¹. L'homme a la propriété, qui le spécifie en tant qu'homme, de pouvoir être véritablement et personnellement la cause de ses actes. Nous nous situons ici du plan de la *voluntas ut ratio*, car la volonté est “domina sui actus”²².

Il n'en découle pas que l'homme puisse être l'auteur de la loi morale: cela équivaldrait à se prendre pour l'auteur de la nature. Il possède “le don très spécial de la liberté”²³ qui le rend maître de ses actes et capable, toujours avec la grâce divine, de façonner son destin éternel.

Mais il est vraiment la cause de ses actes dont l'exécution concourt, parce qu'ils sont posés en conformité avec la loi, à conserver et développer “l'harmonie divine de la création”²⁴. Non pas cause aveugle, nécessaire, mais cause par le jeu combiné de son intelligence et de sa volonté, par un choix qui lui est personnel. “Voilà le degré suprême de dignité chez les hommes: qu'ils se dirigent par eux-mêmes et non par un autre vers le bien”²⁵. C'est alors que l'homme “se sent entièrement libre parce qu'il travaille aux choses de son Père”²⁶ et qu'il assume délibérément le “conditionnement” que comporte la vie chrétienne. D'où cette exclamation joyeuse et optimiste: “Mon joug est la liberté”²⁷. Comme Dante l'a bien subodoré, “vous qui vivez, vous attribuez au ciel seul toutes les causes, comme s'il entraînait nécessairement tout avec lui. S'il en était ainsi, le libre arbitre serait détruit en vous (...). Si le monde actuel s'égare, la cause en est en vous”²⁸.

²⁰ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 38.

²¹ J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 17.

²² St. TOMAS, *Summa theologiae* I-II, q. 9, a. 3.

²³ J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 99.

²⁴ *Ibid.*, n.° 183.

²⁵ St. THOMAS, *Super Epistolas S. Pauli lectura. Ad Romanos*, cap. II, lect. III, 217, éd. Marietti, Turin, 1953, p. 38-39; cf. *Amis de Dieu*, n.° 27.

²⁶ J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 138.

²⁷ J. ESCRIVA, *Chemin de Croix*, Le Laurier, Paris, 1982, 2e station, point de méditation n.° 4.

²⁸ DANTE ALIGHIERI, *La Divine comédie. Le Purgatoire*, chant XVI, 67-71. 82, trad. Alexandre Masseron, Le Club français du livre, Paris, 1954.

C'est pour cela que l'homme n'a pas seulement à suivre la nature, mais qu'il doit consentir entièrement à l'ordre établi par Dieu, jusque et y compris en ce point précis qu'agir librement, être pour de bon et personnellement cause, est inhérent à sa nature humaine et qu'il ne respecte pas excellemment cet ordre établi tant qu'il n'agit pas en toute liberté. “Dieu a jugé que ses serviteurs seraient meilleurs s'ils le servaient librement... Dieu ne veut pas d'esclaves. Il préfère avoir des enfants libres”²⁹. Or le maximum de liberté se trouve dans la volonté³⁰. D'autre part, il ne faut pas oublier que c'est le propre de Dieu Créateur d'agir au fond intime de sa créature, en sorte que celle-ci demeure parfaitement libre. Donc “plus Dieu est le Maître de la volonté de l'homme, plus celui-ci choisit ce qui est meilleur pour lui, c'est-à-dire conforme à sa destinée établie de toute éternité par le Père, grâce à l'Esprit du Christ qui anime son vouloir. Et plus aussi ce chrétien s'humanise vraiment en sa volonté d'homme”³¹.

La loi divine ne s'oppose nullement à la liberté. Bien au contraire, puisqu'elle a pour auteur la liberté même. “Le Seigneur nous a octroyé un grand don surnaturel, la grâce divine, et un merveilleux présent humain, la liberté personnelle qui, pour ne pas se corrompre ni se transformer en licence, exige de nous une intégrité et un ferme engagement de refléter dans notre conduite la loi divine, parce que là où est l'Esprit de Dieu, là se trouve la liberté”³². La loi divine est, bien évidemment, contraire aux tendances désordonnées de la nature humaine, *commutata in deterius* par le péché originel. Mais elle n'est pas l'adversaire de tout ce qui est authentiquement humain, de tout ce qui construit la société et le monde dans l'harmonie. Comment en irait-il autrement, alors qu'elle préside à ce développement? Moyennant quoi il n'y a pas, et il ne peut pas y avoir, “d'opposition entre le service de Dieu et le service des hommes; entre l'exercice des devoirs et des droits civiques et celui des devoirs et des droits religieux; entre un effort pour construire et perfectionner la cité temporelle et la certitude que ce monde que nous traversons est un chemin qui nous conduit à la patrie céleste”³³.

En dernière instance, c'est l'obéissance à la loi, et donc le respect de l'ordre naturel établi par la Sagesse éternelle, qui seuls maintiennent vives la liberté et la joie de la liberté; et la conviction que rien de ce monde n'est perdu l'au-delà: “où il n'y a pas de liberté, là point de mérite”³⁴.

²⁹ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 33.

³⁰ St. TOMAS, *In II Sent.*, d. 25, q. 1, a. 2 ad 4.

³¹ H.-M. MANTEAU-BONAMY, *La Vierge Marie et le Saint-Esprit*, 2e éd. augmentée, Lethielleux, Paris, 1975, p. 159.

³² J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 184.

³³ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 165.

³⁴ St. BERNARD, *Sermo 81 in Cant.* 6.

Liberté et libertinage

"Lorsqu'on respire un atmosphère de liberté, on comprend que mal agir n'est pas une libération mais un esclavage"³⁵. Comme le prêchait le saint évêque d'Hippone, privée du secours de la grâce divine, notre volonté libre ne pourra rien faire de bien. "On l'appelle libre, mais en agissant mal, elle devient mauvaise servante. Et quand je te dis que sans l'aide divine tu ne peux rien faire, j'entends rien de bon, car pour mal faire, ta volonté libre en est toujours capable sans le secours de Dieu, bien qu'elle ne jouisse plus alors de la vraie liberté: 'car on est esclave de celui par qui on s'est laissé vaincre'³⁶. 'Et si le Fils de Dieu vous délivre, alors vous serez vraiment libre'³⁷"³⁸.

Ce qui enchaîne l'homme et le taraude au plus secret de lui-même, ce sont les mille et un plaisirs de ce monde non orientés vers sa fin ultime, les ambitions mesquines, le "nombriisme" maladif, la perception de l'homme comme "un loup l'homme" et la "lutte des classes" qui en est le corollaire; c'est la chimère d'une liberté illimitée qui s'avère n'être que le passage sous la coupe de multiples contraintes: la contrainte des sens et des différents moyens de communication, la contrainte de la manière courante de penser, d'évaluer, de se comporter, "en passant sous silence la question fondamentale de savoir si cela est bien ou mal, digne ou indigne"³⁹. "Je te conseille d'être parcimonieux vis-à-vis de toi-même et très généreux envers les autres; évite les dépenses superflues, par luxe, caprice, vanité, commodité...; ne te crée pas de besoins"⁴⁰. Mais comment vivre détaché des contingences sans s'identifier à la Volonté de Dieu? Comment accéder à cette identification sans connaître et suivre la loi naturelle? Comment la suivre sans lutte, sans effort ascétique? Dans ce combat chrétien, l'homme "se sent doué d'une merveilleuse vigueur de l'esprit"⁴¹, parce qu'il est confiant dans le secours divin. En ceci, comme dans le reste de sa vie, il avance au pas de Dieu, dans une union toujours accrue à l'Amour ineffable. L'homme vraiment homme «sait se passer de ce qui nuit à son âme, et il se rend compte que son sacrifice n'est qu'apparent: parce qu'en vivant de la sorte — avec le sens du sacrifice — il se délivre de beaucoup d'esclavages et il pavient, dans l'intimité de son cœur, à savourer tout l'amour de Dieu"⁴².

C'est de toutes ses forces que Mgr Escrivá proclame, aime et défend cette liberté de l'homme, la liberté tout court, la liberté sans additif, car, pour lui, tout comme les hommes sont tous appelés

³⁵ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 37.

³⁶ *Psaume 2*, 19.

³⁷ *Jean 8*, 34-36.

³⁸ St. AUGUSTIN, *Sermo CLVI*, 12.

³⁹ JEAN PAUL II, *Homélie aux étudiants de Rome*, 26.III.1981.

⁴⁰ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 123.

⁴¹ *Ibid.*, n.° 38.

⁴² *Ibid.*, n.° 84.

à la même et unique sainteté, il n'existe qu'une seule et même liberté, la liberté des enfants de Dieu. Par conséquent, s'écarter de la voie choisie, être inconstant, pire infidèle, ne pas remplir ses obligations ni faire valoir ses droits de fidèles du Christ⁴³, n'est qu'une liberté "dépourvue de tout but, de toute forme objective, de toute loi, de toute responsabilité. En un mot, le libertinage"⁴⁴, c'est-à-dire asservissement à ses propres vices, assujettissement des autres à notre dérèglement intérieur. "Il faut tuer en soi le colonel", disait Alain, propos qui trouve sa réplique chez Mgr Escrivá, quand il affirme que nous portons tous en nous un tyran qu'il faut savoir juguler. "Il est nécessaire de faire obstacle avec courage à ces 'libertés de perdition', filles du libertinage, petites-filles des passions mauvaises, arrières-petites-filles du péché originel...; comme on le voit, elles descendent du diable en ligne directe"⁴⁵ et ne sont qu'un néant de liberté. Alors que le Royaume du Christ est un royaume de liberté. Il ne renferme que "des esclaves qui se sont enchaînés, librement, par amour de Dieu. Servitude bénie! Servitude qui nous libère! Sans la liberté nous ne pouvons pas répondre à la grâce; sans la liberté nous ne pouvons pas nous donner librement au Seigneur pour le plus surnaturel des motifs: parce que nous en avons envie"⁴⁶.

Liberté, vérité et charité

Toute la conduite de Mgr Escrivá témoigne avec éloquence de sa liberté d'esprit, qui l'amène à se soucier de jugement que Dieu portera sur ses actes sans se chagriner le moins du monde de l'appréciation des hommes. "Prenons la décision de ne jamais nous attrister si certains mettent en doute la droiture de notre conduite, s'ils interprètent de façon erronée le bien qu'avec l'aide continue du Seigneur nous nous efforçons de réaliser et si, jugeant mal nos intentions, ils nous prêtent de mauvais desseins et une conduite malhonnête et hypocrite. Pardonnons toujours, le sourire aux lèvres"⁴⁷. Il s'ensuit une très grande compréhension à l'égard des personnes, quel que soit leur comportement, qu'ils soient ou non perméables au surnaturel. Mgr Escrivá reste inébranlable dans cette attitude charitable même si, il ne l'ignore pas, "ce respect sacro-saint que j'ai pour vos opinions, dans la mesure où elles ne vous écartent pas de la loi de Dieu, n'est pas compris par ceux qui ignorent le vrai concept de la liberté que le Christ nous a gagnée sur la Croix, *qua libertate Christus nos liberavit*, par les sectaires de tous bords. Par ceux qui

⁴³ Cf. D. LE TOURNEAU, "Le sacerdoce commun et son incidence sur les droits et les devoirs des fidèles en général et des laïcs en particulier", dans *Revue de Droit Canonique* XXXIX (1989).

⁴⁴ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 32.

⁴⁵ J. ESCRIVA, *Forge*, n.° 720.

⁴⁶ J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 184.

⁴⁷ *Ibid.*, n.° 72.

prétendent imposer comme dogmes leurs opinions temporelles. Ou par ceux qui dégradent l'homme en niant la valeur de la foi, qu'ils abandonnent à la merci des erreurs les plus brutales"⁴⁸.

Car la transigeance envers les personnes est indissociable d'une "sainte intransigeance"⁴⁹ quand la vérité est en jeu. L'homme ne s'est pas donné cette dernière pas plus que la loi morale. Il les a reçues de Dieu comme un legs intangible et perpétuellement immuable, donc toujours actuel, qui commande son agir. "Ordre, autorité, discipline... — Ils écoutent, s'ils écoutent! et ils sourient avec cynisme, en prétextant, les uns et les autres, qu'ils défendent leur liberté.

Ce sont les mêmes qui prétendent ensuite que nous respectons leurs égarements ou que nous nous en accommodions. Ils ne comprennent pas (et quelle vulgarité dans leurs protestations!) que leurs façons de faire ne soient pas (car elles ne peuvent pas l'être) acceptées par l'authentique liberté des autres"⁵⁰.

La liberté véritable mène inévitablement à adopter une conduite qui n'est pas celle de tout le monde, sans qu'il soit nécessaire de quémander ce droit à liberté chrétienne, "parce que le Christ nous l'a désormais gagnée à tout jamais". Cependant l'enfant de Dieu doit "la défendre et la manifester dans n'importe quel milieu. C'est seulement ainsi qu'ils comprendront que notre liberté n'est pas liée à l'environnement"⁵¹, qu'elle n'est pas une attitude de circonstance, mais qu'elle est un choix délibéré et opératif.

La fidélité exigeante à la vérité et le respect des consciences vont donc de pair. Le respect de l'ordre naturel requiert que l'homme cherche assidûment la vérité. "La liberté acquiert son sens authentique lorsqu'on l'exerce au service de la vérité qui rachète, lorsqu'on en use pour rechercher l'Amour infini d'un Dieu qui nous libère de toutes les servitudes"⁵². Le respect de l'ordre naturel exige corrélativement que chacun aide les autres dans cette recherche, soit leur bon pasteur, mettant à leur service tout l'acquis de sa propre ascension spirituelle, de sa libération de plus en plus accentuée. "C'est dans la coexistence que se forme la personne: chacun apprend alors que, pour pouvoir exiger que sa liberté soit respectée, il doit savoir respecter la liberté d'autrui"⁵³, notamment sa liberté intérieure, le sanctuaire de sa conscience. "Face à ces soupçonneurs professionnels, qui semblent vouloir organiser une *traite de l'intimité*, il faut défendre la dignité de chaque personne, ainsi que son droit au silence"⁵⁴, et défendre sa liberté dans le respect de la compréhension d'autrui

⁴⁸ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 11.

⁴⁹ J. ESCRIVA, *Chemin*, n.° 387.

⁵⁰ J. ESCRIVA, *Sillon*, n.° 384.

⁵¹ *Ibid.*, n.° 423.

⁵² J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 27.

⁵³ *Entretiens avec Mgr Escrivá*, 3e éd., Le Laurier, Paris, 1987, n.° 84.

⁵⁴ J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 69.

Liberté et joie

En paix, pour autant qu'il dépend de lui, avec ses concitoyens, l'homme se remplit de paix au tréfonds de son âme. Ses aspirations fondamentales, sont comblées. Il ne désire rien d'autre que l'union à son Seigneur. Nullement "timoré ou envieux"⁵⁵ face à l'existence, il baigne dans la joie. Comment pourrait-il ne pas l'être? Il y aurait en lui un germe de perversion et d'imperfection s'il n'était pas heureux, de cette joie "profonde et libératrice" dont parlait Paul VI⁵⁶, comme découlant de l'acceptation de la vérité divine. "Je voudrais que tu sois toujours content parce que la joie est partie intégrante de ton chemin"⁵⁷. Parce que la "vraie vertu n'est pas triste ou antipathique, mais aimablement joyeuse"⁵⁸. Alors dans toutes les éventualités de la vie faisons monter notre action de grâce vers le Très-Haut: "Si les choses marchent bien, réjouissons-nous et bénissons Dieu qui les a fait prospérer. — Vont-elles mal? — Réjouissons-nous et bénissons Dieu, qui nous fait participer de sa douce Croix"⁵⁹.

Liberté et unité de vie

L'homme libre ne se laisse pas détourner de la finalité essentielle de sa nature. Il intègre chacune des composantes de son être dans le plan divin et collabore ainsi de toutes ses forces à co-racheter avec le Christ. Parfaitement conscient de sa vocation à la plénitude de la vie chrétienne, il discerne à quel point sa vocation humaine et sa vocation surnaturelle constituent un tout qu'il est convié à couler dans une "unité de vie"⁶⁰ compacte. Il faut "aimer le monde passionnément", comme l'indique le titre d'une homélie de Mgr Escrivá⁶¹, parce que "votre vocation humaine est une partie, et une partie importante, de votre vocation divine"⁶². L'on infère de cette puissante assertion que "notre époque a besoin qu'on restitue à la matière et aux situations qui semblent les plus banales, leur sens noble et originel, qu'on les mette au service du Royaume de Dieu, qu'on les spiritualise, en en faisant le moyen et l'occasion de notre rencontre continue avec Jésus-Christ"⁶³.

La vie courante est donc le théâtre où l'homme conquiert sa liberté et où il la met en acte, c'est-à-dire où sa volonté acquiert un habitus, ou qualité stable par laquelle l'être se perfectionne. L'homme s'attache et se livre à Dieu dans un épanouissement sans cesse grandissant qui lui vient de l'adéquation à la loi morale par le truchement

⁵⁵ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 38.

⁵⁶ PAUL VI, exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, 9.V.1975, VI.

⁵⁷ J. ESCRIVA, *Chemin*, n.° 665.

⁵⁸ *Ibid.*, n.° 657.

⁵⁹ *Ibid.*, n.° 658.

⁶⁰ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.° 165.

⁶¹ Cf. *Entretiens avec Mgr Escrivá*, n.° 111-123.

⁶² J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.° 46.

⁶³ *Entretiens avec Mgr Escrivá*, n.° 114.

de la réponse à la grâce. "La liberté et le don de soi ne se contredisent pas; ils se soutiennent mutuellement. On ne donne sa liberté que par amour; je ne conçois pas d'autre type de détachement"⁶⁴.

C'est ainsi que l'homme vit le plus intensément, s'auto-réalise au maximum, transforme avec vivacité sa vocation humaine — familiale, professionnelle, scientifique, politique, culturelle, etc. — en une authentique vocation divine. S'ouvrent alors devant lui "les chemins divins de la terre"⁶⁵. Il y déchiffre que Dieu s'intéresse à ce qui constitue "son monde", avec ses projets, avec son amour, avec son travail⁶⁶. Un rapport simple, filial et confiant se noue avec l'Absolu, empreint de cette liberté dont les enfants font preuve à l'égard de leurs parents. L'exécution fidèle de sa vocation dans les moindres incidences de son existence lui font savourer le "gaudium cum pace"⁶⁷, la paix et la joie qui l'achèment à la volonté de ne pas dévier du chemin de Vie: "Nous nous savons libres; nous élevant comme dans un chant d'amour — épithalame d'une âme ardente — qui nous pousse à désirer ne pas nous écarter de Dieu"⁶⁸. Cette ambition de la sainteté, de la "bonne divinisation"⁶⁹ doit s'affirmer et s'affermir tout au long de la vie, dans un crescendo irrésistible d'amour de Dieu, en commençant et en recommençant sans cesse: "Afin de persévérer à la suite de Jésus, il faut une liberté continuelle, un vouloir continu, un exercice continu de sa propre liberté"⁷⁰; elle fait brûler d'une impatience volcanique de contempler Dieu face à face. "Vultum tuum, Domine, requiram!"⁷¹, Seigneur, je cherche ton visage, répétait Mgr Escrivá sur le tard de sa vie⁷².

"Je me plais à parler de l'aventure de la liberté, car c'est ainsi que se déroule votre vie et la mienne. Librement — comme des enfants et, pardonnez-moi si j'insiste, non comme des esclaves — nous suivons le sentier que le Seigneur a tracé pour chacun de nous. Nous savourons cette facilité de mouvement comme un don de Dieu. Librement, sans aucune contrainte, parce que telle est ma volonté, je me décide pour Dieu. Et je m'engage à servir, à transformer mon existence en un don aux autres, par amour de mon Seigneur Jésus"⁷³. Et en dernier ressort cette libre élection émane de "la liberté des enfants de Dieu, que Jésus-Christ nous a gagnée en mourant sur le bois de la croix"⁷⁴.

⁶⁴ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.º 31.

⁶⁵ *Ibid.*, n.º 314.

⁶⁶ Cf. D. LE TOURNEAU, "Le travail comme caractéristique de la sécularité des laïcs. Pistes pour une réflexion", dans *Studium Legionensis* 29 (1988), p. 29-59.

⁶⁷ Cf. J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n.º 9.

⁶⁸ *Ibid.*, n.º 98.

⁷⁰ J. ESCRIVA, *Forge*, n.º 819.

⁷¹ *Psaume 27*, 8.

⁷² Cf. F. GONDRAND, *Au pas de Dieu, Josemaría Escrivá de Balaguer fondateur de l'Opus Dei*, Ed. France-Empire, Paris, 1982, p. 312.

⁷³ J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n.º 35.

⁷⁴ *Ibid.*, n.º 297.

A Influência do Sameiro na Piedade Mariana — 1869-1962*

P. FERNANDO LEITE

No Domingo de 28 de Agosto de 1869 — então festa do Imaculado Coração de Maria — era inaugurado o primeiro Monumento do Sameiro — uma coluna erguida numa plataforma, encimada por uma bela estátua da Senhora da Conceição, voltada para a cidade de Braga, num sorriso de mãe e num gesto de bênção.

Desde essa altura até ao início do Concílio Vaticano II, a 11 de Outubro de 1962, quantos sonhos transformados em realidade, terreno desbravado, edifícios construídos, graças concedidas, doenças curadas, almas regeneradas ou afervoradas, lágrimas enxugadas, quanto bem derramado! «Tu, Senhor, — poderíamos repetir com os sacerdotes do Templo de Jerusalém — escolheste esta casa a fim de que nela fosse invocado o Teu Nome e fosse uma casa de oração e de súplica para o teu povo» (1 Mac. 7, 37).

Para se avaliar o influxo exercido na piedade mariana no decurso dos 93 anos, que constituem o objecto do meu trabalho, há que enquadrar este período no espaço e no tempo, pois todo o movimento religioso não pode prescindir das coordenadas geográficas e históricas em que está inserido. Há intercausalidade entre qualquer santuário e o ambiente. Os santuários são causa do revigoramento e também efeito da terra que os cerca.

Aqui, o espaço é o Norte de Portugal, região considerada a mais tradicionalmente católica, a mais fiel à Igreja, a de mais elevada prática religiosa. Se o Sameiro não estivesse radicado numa zona tão católica, não alcançaria as proporções que o caracterizam, nem teria exercido tão vincado

* Trabalho apresentado pelo P. Fernando Leite no Congresso Mariológico Internacional, em KEVELAER, Alemanha Federal, a 13-9-1987.